

LA BIBLE
DARBY
ET SON HISTOIRE

Sa rédaction, ses objectifs
et ses principes

GILLES DESPINS





JOHN NELSON DARBY
(1800-1882)

© Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel, Suisse

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

John Nelson Darby est né le 18 novembre 1800 à Westminster. L'un de ses biographes écrit :

« Ce mercredi matin, M^{me} Darby, demeurant sur la rue Great George à Westminster, a donné naissance à un garçon. » Tel était le bref avis, publié en bas à droite d'une page dans le *London Times*, en novembre 1800. Né le 18 novembre 1800, John Nelson Darby est le sixième garçon et le huitième enfant de M^{me} Darby¹.

Plus tard, Darby entreprend des études au Trinity College de Dublin, et il est reçu au Barreau d'Irlande en 1822. Sa carrière en droit est toutefois de courte durée. Une note manuscrite, dans la marge de son Nouveau Testament grec en quatre volumes, indique, à côté de 2 Timothée 3, qu'il s'est converti aux alentours

1. Max S. Weremchuk, *John Nelson Darby*, Neptune, N. J., Loizeaux Brothers, 1992, p. 19. Max Weremchuk apportera plus tard la correction suivante au sujet de cette déclaration : « Nous trouvons ici l'une des nombreuses divergences qui surgissent dans la vie de John Nelson Darby : le 18 novembre 1800 était un mardi, pas un mercredi » (voir < <http://www.mybrethren.org/bios/framax1.htm> >). Cette mise au point démontre bien la difficulté que l'on rencontre de nos jours pour obtenir des informations précises sur Darby.

de 1820 ou 1821². C'est probablement en 1824 qu'il renonce à sa carrière d'avocat et est ordonné diacre dans l'Église anglicane. Ce changement de carrière amène son père à le déshériter. Cependant, alors que son père est sur son lit de mort, tous deux se réconcilient³. En 1826 ou 1827, Darby est grièvement blessé lors d'une chute de cheval au cours de laquelle il heurte violemment le montant d'une porte : « Pendant sa convalescence, il se met sérieusement à l'étude et à la méditation de la Parole de Dieu⁴. » Darby devient alors un érudit extrêmement doué. William Kelly a écrit à son sujet :

En fait, c'est un étudiant assidu, doté d'un esprit analytique et critique, non seulement envers les textes originaux hébreux et grecs, mais aussi envers les anciennes versions et tout document valable portant sur la révélation ; il est également versé dans l'histoire de l'Église⁵.

C'est précisément à ce moment-là que Darby découvre l'importance de certaines doctrines spécifiques de la Bible. Parmi celles-ci, se trouve la doctrine de l'Église, affirmant que le Corps spirituel de Christ se compose de tous les croyants individuels. Il en tire la conclusion que l'Église doit être séparée de l'État, ce qui l'amène à quitter l'Église d'Irlande. De l'aveu de Darby, le Saint-Esprit était au même moment à l'œuvre chez d'autres croyants :

Quatre hommes⁶ qui se trouvaient dans le même état d'esprit que moi sont venus chez moi. Nous avons discuté de ces sujets et je leur

2. Voir Weremchuk, *John Nelson Darby*, p. 204.

3. *Ibid.*, p. 38.

4. Sunny Ezhumattoor, *John Nelson Darby*, Dallas, Tex., 2005, < <http://www.theckel.com> > (page consultée le 17 décembre 2011).

5. Weremchuk, *John Nelson Darby*, p. 204.

6. Edward Cronin, Francis Hutchinson, John Gifford Bellett et un certain M. [Henry ?] Brooke.

ai proposé de prendre ensemble le repas du Seigneur le dimanche suivant, ce que nous avons fait⁷.

Le mouvement des Frères venait de naître. Darby est devenu par la suite un écrivain très prolifique. L'ensemble de son œuvre est abondant et couvre des sujets comme la prophétie, l'apologétique, l'évangélisation, l'ecclésiologie, la vie chrétienne en action, la doctrine et la critique⁸. En outre, il a à son actif plus de mille lettres personnelles et publiques, et des centaines de « notes et remarques » de toutes sortes.

Darby montre aussi un grand intérêt pour la traduction de la Bible. En effet, il l'a personnellement traduite en allemand, en français et en anglais. Marion Field, l'une des biographes de Darby, mentionne que l'épithète de ce dernier se lit comme suit : « John Nelson Darby, à la fois inconnu et bien connu⁹. » Cela s'applique admirablement à son travail de traduction. Pour certains aujourd'hui, Darby n'est que le fondateur d'un mouvement connu sous le nom des Frères de Plymouth, une personne dont le nom n'évoque que sévérité, division, séparation et dissidence. Malheureusement, l'idée qu'on s'en fait ne rend pas justice à l'homme qu'il était ; on oublie son énorme contribution aux domaines de la traduction et de l'étude biblique. C'est pourquoi cet ouvrage cherche à établir quels sont les faits historiques entourant son travail de traduction, ainsi que les buts et les principes qui le sous-tendent.

7. Weremchuk, *John Nelson Darby*, p. 71.

8. Son ami de longue date, William Kelly, a réuni tous les écrits de Darby pour en constituer une collection impressionnante de 47 volumes.

9. Marion Field, *John Nelson Darby: Prophetic Pioneer* [John Nelson Darby : pionnier prophétique], trad. libre, Godalming, Royaume-Uni, Highland Books, 2008, p. 209.

CHAPITRE 2

L'HISTORIQUE DU TRAVAIL DE TRADUCTION DE DARBY

2.1 Introduction

Arnold D. Ehlert, éditeur d'un magazine biblique, écrit :

Je doute qu'il existe un autre homme dont le nom puisse être rattaché au domaine de la traduction de la Bible (en trois langues) et du Nouveau Testament (en deux autres langues), et dont les versions soient encore aujourd'hui publiées ! Selon moi, à part John Nelson Darby, il n'y en a pas d'autre¹.

Depuis plus de cent soixante ans déjà, le nom de John Nelson Darby est associé au travail de traduction de la Bible, bien qu'il ait lui-même toujours refusé d'y apposer son nom. Sa première édition du Nouveau Testament en allemand remonte à avril 1855. Plus précisément, nous devons encore remonter d'une quinzaine

1. Arnold D. Ehlert, *The Bible Collector* [Le collectionneur de Bible], trad. libre, El Cajon, Calif., The International Society of Bible Collectors, 1967, vol. 10, p. 3.

d'années (entre 1837 et 1845) pour marquer le début de son intérêt pour la traduction de la Bible. Ceci peut être établi à partir d'une note manuscrite servant de plan de travail pour une édition du Nouveau Testament. En effet, son nom est inscrit à côté du livre de l'Apocalypse².

Cette note contient deux éléments importants qui nécessitent des précisions. Le premier élément souligne le fait que le nom de Newton y apparaît à deux reprises : d'abord près de l'épître aux Romains, puis à côté du livre de l'Apocalypse avec celui de Darby. Benjamin Wills Newton était, avec Darby, l'un des premiers leaders du mouvement des Frères de Plymouth. Cependant, leur association cessa vers le milieu des années 1840, en particulier à cause de divergences doctrinales³. Le second élément concerne les mots *Writer in the Witness* (Auteur dans le Témoin), écrits à côté de l'épître aux Corinthiens. Ils pourraient bien se rapporter à un article publié en 1837 dans le volume 4 de la série *The Christian Witness*⁴. Ainsi, à partir de ces deux éléments, il semble raisonnable de supposer que ce plan de travail ait été écrit entre

2. Cette note est tirée de *Papers of John Nelson Darby Collection* [La collection des articles de John Nelson Darby], trad. libre, qui se trouve aux Archives sur le mouvement des Frères à l'Université de Manchester (The Christian Brethren Archives at the University of Manchester) au Royaume-Uni.

3. Gustav Ischebeck écrit :

En 1842, Newton avait fait un commentaire sur l'Apocalypse que Darby avait àprement critiqué, depuis la Suisse. Tous deux étaient des futuristes, c'est-à-dire qu'à leur avis les parties principales de l'Apocalypse ont trait à l'avenir et concernent les temps de la fin. Tous deux affirmaient qu'une grande tribulation, sans précédent, surviendrait immédiatement avant la manifestation en gloire du Fils de l'homme. Mais tandis que l'opinion de Newton était que les croyants seraient sur la terre pendant la tribulation, Darby enseignait que les croyants seraient enlevés, sans qu'on s'en aperçut, peu de temps avant le déchaînement de la tribulation (Gustav Ischebeck, *John Nelson Darby, son temps et son œuvre*, Lausanne, Suisse, Éditions Vie & Liberté, 1937, p. 74).

4. *The Christian Witness* [Le témoin chrétien], trad. libre, est l'un des premiers magazines des Frères, édité de 1834 à 1841, < <http://www.martinarhelger.de/brethrenmagazines.htm> > (page consultée le 7 avril 2014). L'article en question est intitulé *Some considerations on the two epistles to the Corinthians* [Quelques pensées sur les deux épîtres aux Corinthiens], trad. libre.

1837 et 1845. Cela démontre clairement que Darby avait à cette époque un intérêt pour la traduction de la Bible.

En 1844-1845, Darby connaissait déjà plusieurs versions de la Bible traduites en différentes langues et utilisées à son époque. Critiquant un commentaire fait par Newton dans un article sur l'Apocalypse, Darby déclare qu'il n'est en aucune manière soutenu par les traductions anglaise, allemande ou française⁵. Soit dit en passant, Darby traduira plus tard la Bible en ces trois langues.

Il semble bien que sa connaissance de la langue française lui ait permis alors de faire la critique de la première édition française (1839) du Nouveau Testament de Lausanne. Par exemple, il dit au sujet de Romains 8.33,34 : « Je ferai remarquer que, dans son ensemble, la traduction de Lausanne est fidèle au texte grec de l'épître, quoiqu'elle ait abîmé ces versets par une expression maladroite⁶. » Toutefois, cela n'empêchera pas Darby de collaborer à la deuxième version de Lausanne, qui a nécessité onze sessions de travail, échelonnées du 19 août 1845 au 22 mars 1847⁷. Il est intéressant de noter, qu'entre le 1^{er} novembre 1845 et le 9 décembre 1846, Darby a écrit quatre lettres à un certain « B. R. » au sujet de son travail dans le projet de la traduction de Lausanne⁸. Dans l'une de ses lettres, Darby confirme l'affirmation

5. John Nelson Darby, « *Thoughts on the Apocalypse* » [Pensées sur l'Apocalypse], dans *The Collected Writings of John Nelson Darby* [La collection des écrits de John Nelson Darby], trad. libre, William Kelly, éd., Jackson, N. J., Present Truth Publishers, édition électronique, vol. 8, p. 6.

6. *Ibid.*, vol. 24, p. 76.

7. Louis Burnier, *La Version du Nouveau Testament dite de Lausanne, son histoire et ses critiques*, Lausanne, Suisse, Georges Bridel Éditeur, 1866, p. 37.

8. *Le Messager Évangélique*, Chailly-Montreux, Suisse, Éditions Bibles et Littérature Chrétienne, 1896, p. 297-299, 335, 355-357, 399-400. Les initiales « B. R. » pourraient être celles de Benjamin Rossier (1803-1885). Dans son livre portant sur l'histoire de la version de Lausanne, Louis Burnier écrit :

Plusieurs amis de notre œuvre [...] prirent la peine de nous envoyer bon nombre de notes critiques. Ce furent MM. Demole, Durand, Dumont, Berthoud [peut-être s'agit-il de Pierre Schlumberger, dont l'épouse avait pour nom de famille Berthoud], Faure, Benjamin Rossier, Darby [...] ces notes avaient été provoquées par un avis qui

de Burnier selon laquelle il était l'un de ceux qui avaient envoyé des notes critiques au comité de révision⁹.

Or, Darby a souvent évoqué dans ses lettres ses nombreux voyages en Irlande et en France, ses problèmes de santé « et autres choses du même genre » pour expliquer son indisponibilité pour accomplir le travail de traduction¹⁰. Il a aussi dit à deux reprises qu'il avait dû travailler loin de chez lui sans ses livres d'étude et de références¹¹. Ces circonstances de sa vie l'ont amené à penser, qu'à partir d'août 1846, il avait pris du retard dans son travail et négligé ses responsabilités envers le comité de traduction. Par ailleurs, le « système » adopté par le comité de traduction commençait aussi à lui peser et à semer le doute dans son esprit sur l'utilité de ses propres notes¹². En effet, dès le début de sa collaboration avec le comité de la version de Lausanne, Darby a l'impression d'être « sous-employé » et de devoir se soumettre aux autres dans tous les aspects de son travail. Pourtant, le désir profond de Darby était simplement de faire une œuvre utile en donnant à l'Église francophone une version précise – et attendue – de la Bible. Finalement, il a montré combien il était important de

parut dans le journal *La Réformation au XIX^e siècle* (Burnier, *La Version du Nouveau Testament dite de Lausanne*, p. 37).

Rossier et Darby étaient clairement impliqués dans le processus de traduction de la version de Lausanne. En outre, l'éditeur du *Messenger Évangélique*, en 1896, l'année de la publication des quatre lettres mentionnées plus haut, était Henri Rossier, le quatrième fils de Benjamin Rossier. Dans deux des quatre lettres, Henri Rossier avait ajouté une note soulignant que Darby se référait à la version de Lausanne. Il n'est donc pas irréaliste de penser qu'Henri Rossier tenait ses renseignements de son père. L'ensemble des données recueillies permet donc d'affirmer que les initiales « B. R. » sont probablement celles de Benjamin Rossier.

9. *Le Messenger Évangélique*, 1896, p. 355. Darby a dit qu'il s'était servi de « livres » pour rédiger ses notes. Nous pouvons supposer que ces dernières s'appuyaient sur le texte grec du Nouveau Testament.

10. *Ibid.*, p. 399.

11. *Ibid.*, p. 297, 400.

12. Pour le récit complet du travail de traduction de la version de Lausanne, voir Burnier, *La Version du Nouveau Testament dite de Lausanne*, *op. cit.*

s'engager sérieusement et intensément dans le travail de traduction. Il a donc hésité avant d'envoyer ses notes au comité, parce qu'il n'était pas en mesure de consacrer tout le temps et l'effort nécessaires pour accomplir son travail. Il est clair que Darby considérait déjà le travail de traduction comme quelque chose d'extrêmement important ; une noble tâche !

Selon Louis Burnier, c'est grâce à l'expérience acquise lors de la traduction de la version de Lausanne que Darby a pu mettre en œuvre par la suite ses propres traductions. Il écrit :

La nouvelle version de Lausanne, déjà un peu vieille, a vu naître quatre traductions et trois livraisons d'une cinquième : celle de M. Matter, ou plutôt de la *Société anglicane pour la propagation de la foi* (en 1842), de M. Arnaud (1858), de M. Darby (1859), de M. Rilliet (1860), et de M. Et. Coquerel (1864 et 1865). Tous, ou du moins les quatre derniers, ont pu s'approprier notre travail selon leurs convenances, comme nous ne manquerions pas de profiter du leur dans une édition postérieure¹³.

De toute évidence, Darby a tiré profit de l'expérience acquise durant la révision de la deuxième édition de la version de Lausanne, publiée en 1849. Cette collaboration a indéniablement ouvert la porte à son service dans ce domaine, un travail qui s'est échelonné sur plus de trente-cinq ans, soit de 1845 à 1882, l'année de sa mort. Ainsi, Darby a passé une grande partie de la seconde moitié de sa vie à travailler sur la traduction de la Bible ; un travail auquel il a consacré beaucoup de temps et d'efforts. Dans une lettre datée du 21 octobre, écrite de Ventnor, six mois avant sa mort, Darby dit à P. Gibbs¹⁴ :

13. *Ibid.*, p. 128.

14. Presque tous les destinataires des lettres de Darby ont été identifiés à l'aide du livre de L. J. L. Hodgett, *The correspondents of John Nelson Darby, with a geographical index and a chart of his travels through his life* [Les correspondants de John Nelson Darby, incluant un index géographique et un tableau de ses voyages durant sa vie], trad. libre, Ramsgate, Royaume-Uni, L. J. L. Hodgett, 1995.

Le temps est venu de vous écrire. Et si je ne l'ai pas fait avant, ce n'est pas parce que le désir me manquait. J'étais tellement fatigué que toute l'énergie dont je disposais a été utilisée au travail laborieux de traduction de la version française de l'Ancien Testament et de celle du Nouveau Testament en anglais¹⁵.

Puis, deux mois plus tard, le 15 décembre, il écrit à Pierre Schlumberger (un collaborateur de longue date dans la traduction de la version française) pour lui dire qu'il continuerait de travailler sur la préface et les notes de la traduction française¹⁶. Darby avait 81 ans.

Quand on considère que Darby a consacré au moins trente-cinq ans de sa vie à la traduction de la Bible, on s'étonne qu'aucun livre n'ait été écrit jusqu'à ce jour pour étudier cet aspect de son service. Bien que plusieurs livres et articles abordent le rôle catalyseur de Darby dans les problèmes et les controverses entourant les divisions chez les Frères, aucun ne relate en profondeur son travail de traduction. En effet, dans les quelques biographies qui ont été publiées jusqu'à ce jour, peu de pages sont consacrées à ce travail de traduction, qui a pourtant occupé presque la moitié de sa vie¹⁷.

L'extrême rareté des ouvrages décrivant le travail de traduction de Darby rend la collection de données particulièrement difficile sur des sujets comme les faits historiques, les buts et les principes,

15. John Nelson Darby, *Letters of J. N. D.* [Lettres de J. N. D.], trad. libre, Kingston-on-Thames, Royaume-Uni, Stow Hill Bible Tract and Depot, 1970, vol. 3, p. 188.

16. *Le Messager Évangélique*, 1903, p. 317.

17. Marion Field (*John Nelson Darby: Prophetic Pioneer*) consacre l'intégralité du chapitre 9 de son livre aux écrits de Darby, dont dix pages couvrent les écrits généraux et cinq le travail de traduction. En plus d'un court paragraphe aux pages 91-92, W. G. Turner (*Unknown and Well Known: A Biography of John Nelson Darby* [Inconnu et bien connu : une biographie de John Nelson Darby], trad. libre, Londres, Royaume-Uni, Chapter Two, 2006) propose un appendice (qui est en fait la préface de Darby à sa version anglaise) de dix pages sur le travail de traduction de Darby. Weremchuk (*John Nelson Darby*), quant à lui, discute brièvement du travail de traduction de Darby (deux pages et demie).

et ce quelle que soit la langue utilisée, c'est-à-dire celle des versions en allemand, en français et en anglais¹⁸. Un auteur propose cependant une explication pour ce manque apparent de preuves :

Deux raisons expliquent l'extrême rareté de documentation pour tout ce qui concerne le début du mouvement des Frères : ils croyaient à l'imminence de la seconde venue de Christ et ils rejetaient toute forme d'organisation ecclésiastique. Si la fin du monde devait arriver d'un moment à l'autre, alors pourquoi s'appliquer à mettre tout par écrit puisque, de toute manière, tout serait bientôt détruit ? Ne valait-il pas mieux employer cette « période de grâce » pour prêcher l'Évangile et se préparer à l'enlèvement de l'Église ? La valeur des écrits – lettres, documents, comptes rendus de réunions – ne devrait être jugée qu'en vertu de leur utilité spirituelle et pastorale¹⁹.

Cette explication lève quelque peu le voile sur le fait que très peu de documents existent également sur le travail de traduction de Darby. En effet, il n'a jamais écrit au sujet de son ministère, pourtant si important. De plus, la plupart des livres et des articles – qu'ils soient en français ou en anglais – qui traitent de l'histoire de la Bible n'accordent que peu de place à la version de Darby par rapport aux autres versions. Par exemple, l'édition française de la *Bible Thompson* contient une brève description

18. Les sources littéraires en italien, néerlandais ou suédois sont encore plus rares, quoique Darby ait aussi travaillé dans ces langues. Un commentateur écrit : « Il est intéressant de constater que le nom de J. N. Darby ne soit pas mentionné dans l'index de l'ancien British Museum avant le début du siècle, bien qu'il ait, avant son décès en 1882, plusieurs traductions à son compte, comme : l'Ancien et le Nouveau Testament, ainsi que toute la Bible en anglais ; toute la Bible en allemand et en français, et le Nouveau Testament en italien. [...] Cette omission vient du fait que son nom n'apparaissait pas dans la plupart de ces premières versions, bien qu'on le retrouve dans sa version de la Bible en français de 1885. [...] L'expression "New Translation" est ce qui permet d'identifier l'auteur de ces traductions » (Ehlert, *The Bible Collector*, vol. 3, p. 6).

19. Peter L. Embley, *The Origins and Early Development of the Plymouth Brethren* [L'origine et les premiers développements des Frères de Plymouth], trad. libre, 2003, p. 5-6, < www.bruederbewegung.de > (page consultée le 25 juin 2013).

de l'histoire de la Bible en France²⁰. Elle consacre environ vingt lignes à la *Bible d'Olivet* et seulement quatre à la version française de la *Bible Darby*. Cela n'est qu'un des nombreux exemples illustrant ce fait.

Par conséquent, des centaines de documents ont été consultés dans différents pays (Canada, États-Unis, France, Belgique, Suisse, Allemagne, Angleterre, Irlande et Pays-Bas) afin de recueillir une quantité suffisante de données de toutes sortes liées au travail de traduction de Darby. Cela a permis à l'auteur d'établir la chronologie de l'histoire de la traduction, et d'identifier le but et les principes qui ont dirigé Darby dans son travail. On retrouvera dans la bibliographie tous les documents consultés pour cet ouvrage. Au moins sept sources principales se sont avérées indispensables à sa réalisation : la série *Le Messager Évangélique* ; l'abondante correspondance de John Nelson Darby en trois volumes en anglais ; les préfaces aux différentes traductions de Darby en allemand, français et anglais ; les ouvrages *Bible notes from the 1871 edition of the New Testament*²¹ et *Dates of J. N. Darby's Collected Writings*²² ; les trois principales biographies de Darby (par Turner, Weremchuck et Field) ; et l'imposante collection *Darby's Collected Writings*²³.

Une remarque importante s'impose ici au sujet de sa correspondance (ses lettres). Deux facteurs ont joué lorsqu'on a voulu établir avec certitude à quel travail de traduction Darby se référerait dans ses écrits, en particulier dans ses lettres. Le premier est qu'il

20. Frank C. Thompson, *La Bible Thompson avec chaîne de références*, Miami, Flor., Éditions Vida, 1990, p. 1650.

21. *Bible notes from the 1871 edition of the New Testament, English New Translation by J. N. Darby, annotated by the translator* [Notes bibliques de l'édition de 1871 du Nouveau Testament, nouvelle traduction en anglais par J. N. Darby, annotée par le traducteur], trad. libre, Chessington, Royaume-Uni, Bible and Gospel Trust, 2013.

22. *Dates of J. N. Darby's Collected Writings* [Dates de la collection des écrits de J. N. Darby], trad. libre, Chessington, Royaume-Uni, Bible and Gospel Trust, 2013.

23. Kelly, *The Collected Writings of John Nelson Darby*, Present Truth Publishers, édition électronique.

ne mentionnait pas toujours la langue de la version sur laquelle il travaillait. Le second facteur se rapporte au fait que Darby traduisait d'autres documents que la Bible, comme on peut le constater avec sa série *Les Études sur la Parole* (un résumé des livres de la Bible) en allemand²⁴ ou en anglais. Par conséquent, il est parfois impossible, à partir de certains de ses écrits en français ou en anglais, de déterminer de quel travail de traduction il parlait.

Sur une période de trente-sept ans (de 1845 à 1882, année de son décès), Darby a fait en allemand deux éditions du Nouveau Testament et une de l'Ancien Testament. Il a aussi fait en français quatre éditions du Nouveau Testament, et a achevé deux ans avant sa mort celle de l'Ancien Testament, dont le travail de révision ne fut complété qu'en 1885. En anglais, Darby a produit deux éditions du Nouveau Testament et travaillait sur une troisième au moment de son décès ; quant à l'édition de l'Ancien Testament, elle ne fut achevée qu'après celle des versions allemande et française, puis publiée en 1890²⁵. Enfin, l'un des biographes de Darby soutient qu'il est le principal architecte de la version néerlandaise de 1877²⁶ et que des versions posthumes du Nouveau Testament en italien et en suédois furent produites plus tard, s'inspirant des traductions personnelles de Darby²⁷.

Il semble bien que Darby ait entrepris cette tâche colossale que représente son ministère de traduction parce qu'il n'était pas

24. Dans une lettre envoyée à Pierre Schlumberger, le 26 octobre 1857, d'Elberfeld, Darby écrit : « Il faut que je revoie la traduction allemande des *Études* sur le Nouveau Testament » (*Le Messager Évangélique*, 1899, p. 417).

25. Avant de mourir, Darby a été capable de réviser les cinq premiers livres, c'est-à-dire le Pentateuque (John Nelson Darby, *The Holy Scriptures : A new translation from the original languages, 1890 Edition* [Les Saintes Écritures : une nouvelle traduction à partir des langues originales, édition de 1890], trad. libre, Lancing, Royaume-Uni, Kingston Bible Trust, 1984, p. v).

26. Hermann C. Voorhoeve, *De Boeken, genaamd Het Nieuwe Testament. Nieuwe Vertaling* [Les livres, appelés le Nouveau Testament, nouvelle version], trad. libre, S. Gravenhage, H. C. Voorhoeve, Jzn, 1877.

27. Turner, *Unknown and Well Known*, p. 91-92.

satisfait des différentes versions bibliques de son époque. C'est pourquoi nous présenterons d'abord les raisons de son insatisfaction, puis les principaux collaborateurs de Darby dans la traduction, et enfin l'historique de chacune des différentes traductions en allemand, français, anglais, néerlandais, italien et suédois.

2.2 L'insatisfaction de Darby concernant les traductions bibliques de son époque

G. W. Turner, l'un des biographes de Darby, rapporte « qu'en raison de son insatisfaction au sujet des différentes versions bibliques existantes en français et en allemand, Darby décida de travailler à de nouvelles traductions dans ces deux langues avec des collaborateurs allemands et français²⁸ ».

2.2.1 L'insatisfaction de Darby concernant les traductions allemandes

Dans un petit ouvrage écrit en 1859, Darby fournit quelques raisons expliquant son mécontentement à l'égard des traductions bibliques allemandes. Au sujet de la traduction du Nouveau Testament de Bengel²⁹, il écrit dans une note que cette traduction soigneusement exécutée n'était utilisée par personne. Puis il ajoute : « La traduction allemande de Piscator³⁰, issue de la

28. *Ibid.*, p. 143.

29. Allusion possible à John A. Bengel, *Gnomon of the New Testament*, Edinburgh, T&T Clark, 1858, ou encore à l'édition originale de 1742.

30. Apparemment, Darby se référait à la traduction allemande de Johannes Piscator (1546-1625). Le catalogue de la bibliothèque de Darby, qui fut dressé après son décès, contient l'ouvrage suivant : Johannes Piscator, *Biblia, das ist alle Bücher Alten und Newen Testaments* [La Bible, qui sont tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament], trad. libre, 7 vol., Bern, Suisse, In Hoch-Oberkeitlicher Truckerey, 1684 (Sotheby, Wilkinson & Hodge, *Catalogue of the Library of the Late John Nelson Darby* [Le catalogue de la bibliothèque de feu John Nelson Darby], trad. libre, Londres, Royaume-Uni, J. Davy & Sons, édition électronique, Archives sur le mouvement des Frères à l'Université de Manchester, 1889, p. 10).

Réforme, est très bonne. Mais hélas, elle a cédé la place – et ce, même dans les Églises réformées – au profit de la traduction de Luther, qui est à mon avis, la pire que je connaisse³¹. » Darby était manifestement un critique sévère de la traduction allemande de Luther. En effet, dans la seconde édition de sa version anglaise du Nouveau Testament, il écrit que le travail de traduction de Luther était à ses yeux ce qu'il y avait « de plus inexact³² ». Puis, dans une lettre datée d'avril 1855 et écrite d'Elberfeld à son ami de longue date et collaborateur, Pierre Schlumberger, Darby qualifie « d'affreuse » la version de Luther³³. Dans une autre lettre, écrite le 4 avril 1855 à Schlumberger (elle aussi écrite d'Elberfeld), il dit :

On dit qu'il y a une toute nouvelle traduction de toute la Bible, un Luther corrigé. Je le crois incorrigible ; il est bien tombé dans mon estime depuis une année. J'apprécie sa foi, son énergie, la force avec laquelle il se confiait en Dieu pour son œuvre, je le reconnais de tout mon cœur comme un merveilleux instrument de Dieu sous ce rapport. Mais il était plein de lui-même à un point qui est humiliant pour le cœur, et pénible à lire. Dans sa traduction, il a traité la Parole avec une légèreté qui excite souvent mon indignation³⁴.

Malheureusement, Darby n'a jamais donné de raison précise pour expliquer son attitude extrêmement critique vis-à-vis de la traduction de Luther. Ses commentaires sont habituellement d'ordre général, sans qu'il ne soulève de point précis. Par exemple, dans une lettre datée du 25 janvier 1855, écrite d'Elberfeld et adressée à G. V. Wigram, Darby écrit : « C'est difficile de citer Luther car de toute manière, on ne peut se fier à lui pour espérer

31. John Nelson Darby, « *The House of God; the Body of Christ; and the Baptism of the Holy Ghost* » [La maison de Dieu ; le corps de Christ ; et le baptême du Saint-Esprit], trad. libre, dans *The Collected Writings of John Nelson Darby*, vol. 14, p. 16.

32. *Bible notes from the 1871 edition of the New Testament*, p. 408.

33. *Le Messenger Évangélique*, 1899, p. 120.

34. *Ibid.*, p. 156-158.

démontrer une vérité biblique³⁵. » Il est utile de mentionner ici que Darby a toutefois reconnu s'être servi de la traduction de Luther pour son propre travail sur la version allemande³⁶, peut-être à titre de comparaison. Selon l'opinion de Darby, exprimée dans le petit ouvrage cité précédemment, toutes les autres traductions en allemand étaient bonnes, même si certaines étaient inutilisées alors que d'autres laissaient largement à désirer, comme celle de [W. M. L. ?] de Wette³⁷. Le mécontentement exprimé par Darby envers les traductions allemandes de l'époque était dû en partie à l'absence de version dans la langue du peuple. La traduction de Luther était populaire mais, au dire de Darby, présentait aussi des erreurs importantes.

2.2.2 L'insatisfaction de Darby concernant les traductions françaises

Lorsque venait le temps d'évaluer les différentes traductions de la Bible en français, Darby ne mâchait pas ses mots ! Dans le petit ouvrage cité précédemment³⁸, il écrit :

Les traductions de la Bible en français sont médiocres. Celle de Diodati est la plus exacte, quoique désuète et pleine de fautes de français. Toutefois, le cœur du problème réside dans le fait que la langue française est singulièrement inadéquate pour traduire l'Écriture. Elle est sans aucun doute exacte, mais elle demeure néanmoins limitée dans l'expression des subtilités que tente de communiquer l'esprit humain (c.-à-d., celui du traducteur devant

35. Darby, *Letters of J. N. D.*, vol. 1, p. 240.

36. Kelly, *The Collected Writings of John Nelson Darby*, vol. 13, p. 169.

37. *Le Messager Évangélique*, 1899, p. 120. Darby ne précise pas l'ouvrage auquel il se réfère par ce nom. Cependant, le catalogue de sa bibliothèque contient l'ouvrage suivant : W. M. L. de Wette, *Handbuch zum Neuen-Testament* [Manuel du Nouveau Testament], trad. libre, 3 vol., Leipzig, Deutschland, S. Hirzel, 1857 (Sotheby, *et al.*, *Catalogue of the Library of the Late John Nelson Darby*, p. 6).

38. Darby, « *The House of God; the Body of Christ; and the Baptism of the Holy Ghost* », dans *The Collected Writings of John Nelson Darby*, vol. 14, p. 16.

la richesse du texte biblique dans la langue originale). La traduction de Diodati est donc de façon générale assez fidèle aux textes originaux mais la lecture de cette version en français constitue une activité excessivement pénible³⁹ !

La virulence des expressions utilisées par Darby dans cet article (« médiocres » et « singulièrement inadéquate ») démontre bien qu'il n'avait pas en haute estime les versions françaises de la Bible, voire la langue elle-même. Pourtant, quatre années avant la publication du petit ouvrage cité ici, Darby écrivait dans une lettre datée de janvier 1855, adressée à Pierre Schlumberger et postée d'Elberfeld : « Bien que la version française ne soit pas aussi nécessaire que la version allemande, ce serait quand même intéressant d'en posséder une dans cette langue⁴⁰. » Cela montre clairement que Darby avait pris le temps de lire et d'évaluer les traductions de la Bible en français afin de s'en faire une opinion, qui devait, à partir de ce moment, radicalement évoluer dans une autre direction jusqu'en 1859.

Cependant, déjà en 1846, alors qu'il se trouvait en Angleterre, Darby avait émis des commentaires similaires dans une lettre écrite le 23 septembre à Benjamin Rossier. Commentant la version française de la traduction de Lausanne, il avait écrit : « Il y a des difficultés particulières résultant de ce que le génie de la langue française ne répond pas à bien des abstractions grecques⁴¹. » Huit ans plus tard, soit en 1854, alors qu'il travaillait sur la traduction de sa version allemande, Darby écrit que, au cours des dernières années, « il s'était longuement entraîné⁴² », tant en anglais qu'en

39. *Ibid.*, p. 16-17.

40. *Le Messager Évangélique*, 1899, p. 76.

41. *Ibid.*, 1896, p. 395-396. Alors qu'il travaillait sur la première édition de la version Darby du Nouveau Testament en français, Pierre Schlumberger, un collaborateur de Darby en France, lui dit que la langue française était incapable de rendre certaines idées abstraites du grec. Darby répondit qu'il ne pouvait croire une telle affirmation (voir *Le Messager Évangélique*, 1900, p. 96-97).

42. Pour son travail de traduction.

français⁴³. Apparemment, Darby avait acquis au fil du temps une bonne connaissance de la langue française. Cela ne l'a toutefois pas empêché d'écrire d'Angleterre, à la fin de l'année 1857, à Pierre Schlumberger, au moment où il était en train de traduire le Nouveau Testament en français :

En traduisant le Nouveau Testament en français, je ne puis naturellement prétendre à la correction du style, la langue n'étant pas ma langue maternelle, mais il y a d'autres cas où l'on veut changer ce qui est dit pour l'adapter au français. – Là je suis inexorable. – Je fais ce travail seulement, cela est évident, pour que les frères possèdent (et d'autres, s'ils le veulent) ce qui est dit, ce qu'ils n'ont pas dans les autres traductions. – Si la version de Lausanne avait donné la vraie force du Nouveau Testament, il est de toute évidence que ce n'aurait pas été mon affaire de corriger le style, même si je le trouvais très laid⁴⁴.

Bien que Darby ait acquis une bonne connaissance de la langue française et de ses expressions idiomatiques, il reconnaît néanmoins ses limites et son besoin récurrent de s'appuyer sur d'autres pour son travail de traduction.

Darby mentionne trois versions françaises du Nouveau Testament dans la préface de sa deuxième édition du Nouveau Testament en anglais : Martin⁴⁵, Ostervald⁴⁶ et Arnaud⁴⁷. Il écrit que les deux premières ne sont « pas fiables », alors que celle

43. Darby, *Letters of J. N. D.*, vol. 3, p. 291.

44. *Le Messager Évangélique*, 1899, p. 418-419.

45. Allusion possible à David Martin, *La Sainte Bible qui contient le Vieux et le Nouveau Testament*, Bruxelles, Belgique, Société biblique britannique et étrangère, 1847.

46. Allusion possible à J. F. Ostervald, *La Sainte Bible ou l'Ancien et le Nouveau Testament*, Strasbourg, France, Société biblique britannique et étrangère, 1863.

47. Allusion probable à E. Arnaud, *Le Nouveau Testament de notre Seigneur Jésus-Christ ou les livres sacrés de la nouvelle alliance*, version nouvelle, Paris, France, Grassart, Librairie-Éditeur, 1858.

d'Arnaud n'est absolument « pas digne de confiance »⁴⁸. Encore une fois, Darby ne fournit pas d'explication précise à ses affirmations⁴⁹. Toutefois, il est raisonnable de supposer que l'opinion qu'il avait du *Texte Reçu*⁵⁰, qu'il jugeait inférieur, inexact et corrompu, soit à l'origine de ses commentaires sur les versions de Martin et d'Ostervald, puisque leurs traductions se basaient sur ce texte grec⁵¹. Deux points résument le mécontentement de Darby au sujet des différentes traductions en français : l'infériorité des textes sources et le manque de précision des traductions.

2.2.3 L'insatisfaction de Darby concernant les traductions anglaises

Darby avait toutefois une appréciation très différente des traductions anglaises de la Bible disponibles à son époque. Nous savons que, lorsqu'il a entrepris de traduire la Bible en allemand, il a utilisé comme référence *une très bonne version anglaise*, sans pour autant la nommer⁵². Puis, dans la préface de sa version allemande

48. *Bible notes from the 1871 edition of the New Testament*, p. 408. Daniel Lortsch écrit que le Nouveau Testament d'Arnaud, publié en 1858, contenait des expressions incorrectes et difficiles à comprendre (voir Daniel Lortsch, *Histoire de la Bible en France*, Paris, France, Agence de la Société biblique britannique et étrangère, 1910, p. 147).

49. Dans un article écrit à Genève en 1841, Darby critique Martin et Ostervald pour ne pas avoir traduit l'expression grecque τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου [to plērōma tou chronou] par « l'accomplissement (ou : la plénitude) du temps » dans Galates 4.4. Le point central de sa critique ici est le niveau de littéralité (voir John Nelson Darby, « *Some further developments on the principles set forth in the pamphlet, entitled On the formation of Churches and reply to some objections made to those principles* » [Quelques pensées supplémentaires sur les principes développés dans la brochure intitulée À propos de la formation des Églises et une réplique à certaines objections présentées contre ces principes], trad. libre, dans *The Collected Writings of John Nelson Darby*, vol. 1, p. 170).

50. Le premier Nouveau Testament grec qui a été publié a été celui d'Érasme, un érudit de Rotterdam, en 1516. Ce texte a par la suite subi plusieurs révisions. Dans celle de 1633, publiée par les imprimeurs hollandais Elzévir, la préface contenait la prétention que le lecteur avait maintenant entre les mains le « texte qui est reçu par tous ». De là vient l'appellation « *Texte Reçu* » (*Textus Receptus*).

51. Pour connaître l'opinion de Darby au sujet du *Texte Reçu*, voir le chapitre 5.

52. Darby, *Letters of J. N. D.*, vol. 3, p. 292.

du Nouveau Testament, il répète avoir utilisé une « excellente » traduction anglaise, qu'il ne nomme pas mais qu'il qualifie de « très précise »⁵³. La version non-identifiée utilisée par Darby est probablement celle appelée *Version autorisée*⁵⁴, aussi connue sous le nom de version *King James*⁵⁵. À ce sujet, G. W. Turner écrit : « Darby ne considérait pas important d'avoir une nouvelle traduction de la Bible en anglais puisqu'en tout et partout, la version *King James* suffisait amplement, et il la recommandait vivement à tous ceux qui comme lui, recherchaient une version fidèle et précise⁵⁶. »

Pendant, aux alentours de 1867, Darby est devenu plus critique à l'égard de cette version. En effet, dans un article, il récuse le principe adopté par les traducteurs, qui consistait à utiliser plusieurs mots en anglais pour rendre le même mot grec. Il écrit :

Le même mot grec, qui apparaît dans Jean 5.24 et qui est traduit en anglais par « condamnation », se retrouve aussi dans les versets 22, 27 et 29. Il faut savoir que le mot « condamnation » est un mot différent dans le grec. Et même si le résultat final est la condamnation, le choix de ce mot enlève néanmoins toute la force de ce passage. Dans la préface de la première édition, les traducteurs expliquent que si un mot grec revient plusieurs fois dans un passage, un mot différent en anglais est utilisé pour le traduire, chaque fois que cela est possible. Quoique nous ayons plusieurs raisons de nous réjouir de cette version en anglais, il n'en demeure pas moins que le principe énoncé plus haut et utilisé par les traducteurs est totalement faux⁵⁷.

53. Kelly, *The Collected Writings of John Nelson Darby*, vol. 13, p. 169.

54. Appelée ainsi parce que cette traduction avait été autorisée par le roi Jacques 1^{er} d'Angleterre en 1607 et publiée en 1611.

55. [La Bible du roi Jacques], trad. libre.

56. Turner, *Unknown and Well Known*, p. 143.

57. John Nelson Darby, « *What do the Scriptures teach concerning judgment to come?* » [Qu'est-ce que les Écritures enseignent à propos du jugement à venir ?], trad. libre, dans *The Collected Writings of John Nelson Darby*, vol. 10, p. 378.

Dans la préface de la deuxième édition de sa version anglaise du Nouveau Testament, publiée en 1871, Darby dénonce une fois de plus ce principe, qu'il décrit comme « une très grande et grave erreur » puisqu'il « élimine le lien unifiant le texte »⁵⁸. En dépit de cela, il a toujours montré qu'il appréciait cette traduction, comme en témoigne la citation suivante provenant de la même préface :

Il y a des remarques que je désirerais faire au sujet de [*la Version autorisée*] en anglais, lesquelles m'excluraient certainement de toutes tentatives d'y apporter quelques corrections, ce qui serait en soit une tâche colossale. Sa valeur et sa beauté sont connues de tous. C'est pourquoi je ne m'étendrai pas là-dessus. Elle a été ma Bible de chevet et de référence, et bien qu'ayant étudié moi-même le grec, je n'ai aucun désir de la sous-estimer. Mais maintenant que tout a été minutieusement étudié, il faut noter certains points qui devraient conduire à la réalisation d'une traduction plus exacte pour le lecteur anglophone⁵⁹.

Une autre traduction de la Bible en anglais fut aussi l'objet de critique de la part de Darby. Dans un article publié en 1871, il écrit :

On ne peut pas compter sur la version d'Alford⁶⁰. Elle s'adresse uniquement à l'étudiant qui possède le discernement, la connaissance et le jugement en la matière. Il était animé d'un esprit vif pour soulever toutes sortes de questions, mais je n'ai jamais considéré qu'il était capable de les résoudre. Son jugement manquait de sérieux et de bon sens. Par conséquent, on ne peut lui faire confiance⁶¹.

58. *Bible notes from the 1871 edition of the New Testament*, p. 409.

59. *Ibid.*, p. 408-409.

60. Allusion probable à Henry Alford, *The New Testament of our Lord and Saviour Jesus Christ after the Authorized Version* [Le Nouveau Testament de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ après la Version autorisée], trad. libre, Londres, Royaume-Uni, Strahan & Co., Publishers, 1870.

61. John Nelson Darby, « *Notes on the Readings on 1 Corinthians* » [Notes concernant les lectures sur 1 Corinthiens], trad. libre, dans *The Collected Writings of John Nelson Darby*,

Cependant, l'insatisfaction de Darby au sujet des versions anglaises s'applique surtout à celle dite « *Version autorisée* ». Deux raisons principales résumant sa critique : les principes de traduction utilisés par les traducteurs, et le texte source qui est à la base de cette traduction, c'est-à-dire le *Texte Reçu*, qui fut dénoncé avec vigueur par Darby⁶². Enfin, certaines autres versions en anglais, comme celle d'Alford citée plus haut, n'étaient pas accessibles à tous.

2.2.4 Résumé

Dans les sections précédentes (2.2.1 – 2.2.3), nous avons vu les raisons justifiant le mécontentement de Darby au sujet des différentes traductions de la Bible présentes à son époque. Ce sont elles qui l'ont poussé à traduire la Bible en allemand, en français et en anglais. Mais avant de développer l'historique de chacune de ces traductions (et de trois autres), nous allons d'abord présenter un portrait de ses nombreux collaborateurs dans la traduction, car Darby n'a pas travaillé seul.

2.3 Les collaborateurs de Darby pour la traduction

Selon Marion Field⁶³, Darby connaissait huit langues : l'allemand, le français, l'italien, le maori (Nouvelle-Zélande), l'hébreu, le grec, le latin et bien sûr l'anglais. Nul doute que sa grande érudition faisait de lui quelqu'un d'extrêmement qualifié pour le travail de traduction de la Bible, d'où le fait qu'il ait personnellement travaillé sur des versions allemande, française et anglaise. Pourtant, il n'a jamais effectué ce travail seul. Il s'est entouré de croyants qualifiés qui l'ont aidé à la traduction et à la révision des textes. G. W. Turner écrit : « Il a travaillé avec des collaborateurs

vol. 26, p. 238.

62. *Bible notes from the 1871 edition of the New Testament*, p. 403.

63. Field, *John Nelson Darby: Prophetic Pioneer*, p. 168.

allemands et français dans le but de produire de nouvelles versions dans ces deux langues⁶⁴. » En revanche, nous en savons peu sur eux, puisque leurs noms sont rarement mentionnés dans les écrits français et anglais de Darby. Au mieux, nous possédons, soit leurs initiales, soit la première lettre de leur nom. (S'agit-il du prénom ou du nom de famille ?) Par exemple, dans deux lettres consécutives écrites en janvier et en février 1858, Darby écrit : « À Monsieur P. S. Voilà, cher frère, les corrections d'une feuille, plus les remarques de N. [...] J'ai B. avec moi. [...] R. m'a envoyé, le jour de mon départ, quelques remarques au sujet de notre traduction⁶⁵. » En quelques rares occasions, le nom complet est donné. C'est le cas dans une lettre où W. J. Lowe écrit à Darby pour lui signaler quelques problèmes dans la traduction française⁶⁶. Les prochaines sections présenteront – avec quelques preuves à l'appui – les principaux collaborateurs de Darby dans le travail de traduction de la Bible en allemand, français et anglais.

2.3.1 Les collaborateurs de Darby pour la version allemande

Selon un livre allemand publié par la maison d'édition R. Brockhaus et traduit par Reinhard J. Buss, « la traduction biblique connue sous le nom de version "Elberfelder Bibel"⁶⁷ représente la plus importante œuvre initiée par F. W. Brockhaus⁶⁸ »⁶⁹. De son côté, Marion Field mentionne quelques-uns de ceux

64. Turner, *Unknown and Well Known*, p. 143.

65. *Le Messager Évangélique*, 1899, p. 420, 440.

66. W. J. Lowe, *Letter to John Nelson Darby about the French translation* [Lettre à John Nelson Darby à propos de la traduction française], trad. libre, Manchester, Royaume-Uni, Archives sur le mouvement des Frères à l'Université de Manchester, 1874.

67. Tiré du nom de la ville (Elberfeld) où une grande partie du travail de traduction a été faite.

68. Seule référence connue en lien avec ce F. W. Brockhaus.

69. Ehlert, *The Bible Collector*, vol. 9, p. 7.

qui ont aidé Darby à la traduction de la version allemande⁷⁰ : Carl Brockhaus⁷¹, Julius von Poseck⁷², et Hermann Cornelius Voorhoeve⁷³. Turner ajoute que « d'autres ont aussi contribué aux révisions, principalement Rudolf Brockhaus et Emil Dönges⁷⁴ ».

Dans une lettre qu'il a écrite à Pierre Schlumberger, Darby mentionne la contribution d'un « Juif prussien converti⁷⁵ ». Max Weremchuk, de son côté, affirme que, contrairement à von Poseck, Carl Brockhaus ne connaissait pas le grec⁷⁶. Dans la même foulée, Weremchuk souligne ce commentaire de von Poseck : « Pendant environ six mois, j'ai bien humblement aidé Darby à traduire le Nouveau Testament en allemand, et du coup, j'ai été en mesure de constater, jour après jour, la profonde connaissance qu'il avait des trésors insondables de la Parole de Dieu⁷⁷. »

70. Field, *John Nelson Darby: Prophetic Pioneer*, p. 168.

71. Quelquefois écrit « Karl ».

72. On trouve une lettre rédigée par von Poseck et envoyée à Darby au sujet de la traduction du Nouveau Testament en allemand aux Archives sur le mouvement des Frères à l'Université de Manchester (référence GB 133 J. N. D./5/236).

73. Voir aussi Turner, *Unknown and Well Known*, p. 153. Voorhoeve a également travaillé sur la version néerlandaise de la Bible Darby. Arend Remmers écrit, qu'en 1877, Voorhoeve utilisa le texte grec – que Darby avait corrigé – pour traduire le Nouveau Testament en néerlandais (voir Arend Remmers, *Gedenket Eurer Führer: Lebensbilder Einiger Treuer Männer Gottes* [Souvenez-vous de vos conducteurs : des exemples de la vie d'hommes de Dieu fidèles], trad. libre, Schwelm, Deutschland, Heijkoop Verlag, 1990, p. 168).

74. Turner, *Unknown and Well Known*, p. 153. Emil Dönges est aussi mentionné par Remmers (*Gedenket Eurer Führer*, p. 25,61) et par R. A. Huebner (*Precious Truths Revived and Defended Through J.N. Darby* [Vérités précieuses remises en lumière et défendues à travers J. N. Darby], trad. libre, 3 vol., Morganville, New Jersey, Present Truth Publishers, 1994-2004, vol. 1, p. 219). Il aurait révisé le Nouveau Testament entre 1884 et 1886. Remmers (*op. cit.*) mentionne aussi un certain D^r Alfred Rochat, qui révisa l'Ancien Testament après l'édition de 1871, aidé de quelques autres (voir aussi Huebner, *Precious Truths Revived and Defended Through J. N. Darby*, vol. 1, p. 219). R. J. Buss écrit : « La révision du texte de l'A. T. par le D^r A. Rochat de Stuttgart lui valut l'attention de ses pairs. À part quelques corrections de routine du texte, tout le N. T. fut révisé et corrigé par le D^r Emil Dönges, d'abord à Elberfeld, puis, plus tard, à Darmstadt » (Ehlert, *The Bible Collector*, vol. 9, p. 8).

75. *Le Messager Évangélique*, 1899, p. 420.

76. Voir Weremchuk, *John Nelson Darby*, p. 170.

77. *Ibid.*

Gustav Ischebeck rapporte que cette période de six mois s'est déroulée de septembre 1854 à l'été 1855⁷⁸. Selon Arend Remmers, la connaissance que von Poseck possédait des langues anciennes lui a permis de prendre plusieurs des idées de Darby et de les traduire dans la langue du peuple allemand⁷⁹. Pour ce qui concerne la traduction de l'Ancien Testament en allemand, Darby « s'est fait aider par le néerlandais Hermann Cornelius Voorhoeve, un frère dans la foi qui connaissait l'hébreu⁸⁰ ». Weremchuk ajoute que Darby a achevé la traduction de l'Ancien Testament en 1871⁸¹. Apparemment, les frères Brockhaus ont été parmi les premiers leaders du mouvement des Frères en Allemagne de l'Ouest, et c'est à leur demande que Darby est venu dans ce pays pour la première fois en 1854⁸². Mais quelle qu'ait été leur implication dans le travail de traduction de la Bible *Elberfelder*, elle semble bien loin du rôle important joué par von Poseck et Voorhoeve. Enfin, Remmers rapporte que le D^r Hermann Menge – un traducteur de la Bible en allemand – a dit que la Bible *Elberfelder* était la meilleure version allemande produite depuis celle de Luther⁸³.

78. Ischebeck, *John Nelson Darby, son temps et son œuvre*, p. 46.

79. Remmers, *Gedenket Eurer Führer*, p. 118.

80. Weremchuk, *John Nelson Darby*, p. 170.

81. *Ibid.* Selon Gustav Ischebeck (*John Nelson Darby, son temps et son œuvre*, p. 47), c'est avec l'aide d'un Allemand et d'un Néerlandais que Darby a traduit l'Ancien Testament en allemand entre décembre 1869 et l'été 1870. Les collaborateurs allemand et néerlandais étaient respectivement Carl Brockhaus et H. C. Voorhoeve (voir Remmers, *Gedenket Eurer Führer*, p. 168). Il semble que von Poseck fut le premier à travailler sur l'Ancien Testament avant d'être remplacé par Voorhoeve (*ibid.*, p. 49).

82. William, le frère de Darby, qui vivait à Düsseldorf depuis 1848, fut l'un de ceux qui joignit aussi sa voix à cette invitation (voir Ischebeck, *John Nelson Darby, son temps et son œuvre*, p. 46).

83. Remmers, *Gedenket Eurer Führer*, p. 25.

2.3.2 Les collaborateurs de Darby pour la version française

Pour sa traduction de la Bible en français, Darby a travaillé en étroite collaboration avec Pierre Schlumberger-Berthoud⁸⁴, William Joseph Lowe, Herman Cornelius Voorhoeve, Nicolaas Anthony Johannes Voorhoeve, Edward Lawrence Bevir, et Charles-François Recordon. D'autres ont sans aucun doute apporté leur aide. Adrien Ladrière dit que Darby a produit sa version française « avec l'aide de frères qualifiés qui se réunissaient tous ensemble avec lui chaque hiver à Pau⁸⁵ ». Frédéric Cuendet écrit que la version *Darby* en français fut achevée à Pau en 1881 avec la collaboration des frères P. Schlumberger, J. W. Lowe, *et de quelques autres*, et qu'elle fut publiée en partie entre 1881 et 1885⁸⁶. D'ailleurs, en dehors de Darby, Pierre Schlumberger semble être celui qui a accompli la plus grande partie du travail de traduction.

Les fameuses initiales « P. S. » sont celles de Pierre Schlumberger⁸⁷ (1818-1889), à qui Darby écrivit une quantité impressionnante de lettres entre janvier 1855 et le 11 mars 1882⁸⁸, qui ont été publiées dans *Le Messager Évangélique*⁸⁹. Gustave Schlumberger, l'un des fils de Pierre, dans un livre intitulé *Mes Souvenirs* dont il est l'auteur, donne une description très intéressante de la relation qui existait entre son père et Darby, d'où l'intérêt de la longue citation qui suit :

Mon père, à peu près remis de ses longues années de souffrance, déjà de nature profondément religieuse, avait adopté avec

84. Berthoud était le nom de famille de son épouse.

85. Adrien Ladrière, *L'Église : une esquisse de son histoire pendant vingt siècles*, 3 vol., Vevey, Suisse, Éditions Bibles et Traités Chrétiens, 1990, vol. 3, p. 366.

86. F. Cuendet, *Souvenez-vous de vos conducteurs*, Vevey, Suisse, Éditions Bibles et Traités Chrétiens, 1966, p. 35. Voir aussi Remmers, *Gedenket Eurer Führer*, p. 49.

87. De Mulhouse en France (voir Lortsch, *Histoire de la Bible en France*, p. 148).

88. La dernière lettre que Darby lui fit parvenir porte cette date (voir plus bas).

89. Cuendet, *Souvenez-vous de vos conducteurs*, p. 65.

enthousiasme les principes d'un réformateur protestant, né en Irlande [*sic*], John Newton Darby [*sic*]. Cet homme très pieux, fort intelligent, avait fondé en Angleterre, en France, et en Suisse, une secte protestante, connue depuis sous le nom de « Darbystes » ou « Frères de Plymouth », qui ne tendait à rien moins qu'à restituer, autant que faire se pourrait, les principes et l'existence même de l'Église primitive. Les croyants de cette petite Église, dont mon père devint vite le chef aimé et respecté pour la congrégation de Pau, étaient des hommes profondément convaincus, menant en dehors du monde une vie admirable de travail, de foi, de recueillement et de prière. [...] Mon père avait une grande intelligence, le plus beau et le plus noble caractère, la plus belle et parfaite piété, avec beaucoup de charme. [...] Il était extrêmement cultivé, avait étudié à fond le grec, aimait et pratiquait les arts. [...] Depuis sa conversion aux principes si austères du Darbyisme, il avait tout abandonné pour s'occuper uniquement des choses de Dieu, pour évangéliser autour de lui. Il exerçait sur les âmes inquiètes de l'au-delà, assoiffées de vie religieuse, une influence extraordinaire. Il vivait littéralement la Bible à la main. Son *Nouveau Testament*⁹⁰ ne le quittait jamais. Il a, de concert avec son ami, M. J. N. Darby, publié à Vevey, en Suisse, d'excellentes éditions des Livres Saints, connues en librairie sous le nom « d'édition de Vevey »⁹¹.

Même si la mémoire de Gustave Schlumberger est évidemment déficiente, il n'en demeure pas moins que cette description est fort utile, car elle nous aide à mieux comprendre la personnalité et le travail de Pierre Schlumberger. De plus, il semble raisonnable de conclure à partir des paroles citées ici (« il a publié [...] d'excellentes éditions » [*pluriel*]) que Pierre Schlumberger a travaillé, non seulement sur la première édition du Nouveau

90. Les italiques utilisés par Gustave Schlumberger pour souligner les mots « Nouveau Testament » suggèrent un titre plutôt qu'une description. Le titre complet de cette version française est *Les livres saints connus sous le nom de Nouveau Testament*.

91. Gustave Schlumberger, *Mes souvenirs (1844-1928)*, tome premier, Paris, France, Librairie Plon, 1934, p. 7-8.

Testament dit « de Pau-Vevey », mais aussi sur celles de 1872, 1875 et 1878⁹². Assurément, c'était un chrétien très engagé. À ce sujet, Ladrière écrit que Schlumberger avait l'habitude « de mettre une abondante quantité de ses biens personnels à la disposition de l'œuvre du Seigneur⁹³ ». La grande amitié qui existait entre eux est évoquée de façon admirable dans cette dernière lettre que Darby lui a écrite, de Bournemouth, le 11 mars 1882 :

Bien cher frère, J'ai souvent pensé à vous écrire ; mais j'en ai été empêché. Actuellement je dois employer la main d'autrui pour vous annoncer que je ne le puis pas ; je veux seulement vous rappeler la longue traversée que nous avons faite ensemble, et reconnaître l'affection fidèle que j'ai éprouvée en vous et dans la bienveillance de M^{me} S.⁹⁴ Maintenant, c'est la fidélité éternelle du Christ qui doit être mon appui, et qui me rend, grâce à Dieu, heureux, béni, et soutenu de la part de Dieu. Je vous souhaite la bienvenue dans l'autre monde. Saluez très affectueusement tous les frères. Votre tout affectionné⁹⁵.

92. Darby était vivant lorsque ces éditions ont été produites. De plus, Schlumberger a probablement travaillé sur l'édition posthume de 1885.

93. Ladrière, *L'Église : une esquisse de son histoire pendant vingt siècles*, vol. 3, p. 366.

94. Allusion probable à l'épouse de Pierre Schlumberger.

95. *Le Messager Évangélique*, 1903, p. 318-319. Dans une autre lettre adressée à Pierre Schlumberger, à la fin de juin ou juillet 1860, nous trouvons un témoignage de la très grande amitié qui soudait les deux hommes :

Bien cher frère, Je crois avoir oublié aux Eaux-Bonnes mon Nouveau Testament (nouvelle édition), où j'ai fait les corrections que nous avons examinées ensemble. Je pense l'avoir laissé au salon où je l'avais pris pour la lecture de midi moins un quart. Vous pourrez me l'envoyer par la poste. Il m'a semblé un peu étrange, cher frère, de passer devant votre porte sans entrer, quoique ce fût en votre absence. Tout froid et peu liant que je sois (par timidité je crois), une fois que j'ai confiance en quelqu'un, je me considère par là-même peut-être trop comme chez moi. Je l'ai souvent senti dans mon passage à travers ce pauvre monde. Au reste, plus on se sent étranger et pèlerin dans ce monde, plus on sent le prix de la bienveillance qui nous entoure et qui nous inspire cette confiance. Soyez sûr, cher frère, que je n'oublie pas combien j'en ai été l'objet de votre part (*Le Messager Évangélique*, 1903, p. 238-239).

Enfin, Daniel Lortsch déclare que la collaboration de Pierre Schlumberger explique la supériorité du style de la traduction par rapport à celui des écrits de Darby lui-même⁹⁶.

William Joseph Lowe (1839-1927), né à Londres, fut un autre collaborateur très utile dans la traduction de la Bible Darby en français. Ainsi, aspirant à s'engager dans l'œuvre missionnaire au Québec parmi les Canadiens français, il déménagea en Suisse, en 1866, afin d'améliorer son français. C'est à cette époque qu'il fit la rencontre de Darby. W. L. Lowe avait alors 26 ans. Sa connaissance de la langue française allait faire de lui un précieux collaborateur dans l'œuvre de traduction de la Bible Darby en français. Marion Field écrit que Lowe a lu et corrigé le manuscrit de la traduction. Puis elle ajoute : « Darby est tellement impressionné par la qualité des corrections qu'il demande à Lowe de continuer de travailler avec lui⁹⁷. » Dans une citation tirée d'un ouvrage sur Lowe⁹⁸, Max Weremchuk rapporte précisément cette déclaration de Darby à Lowe : « Vous êtes exactement la personne qu'il nous faut, mettez de côté ce sur quoi vous travaillez et aidez-nous⁹⁹. » Au fil du temps, Lowe est devenu l'un des plus proches collaborateurs de Darby. Ensemble, ils ont rassemblé une grande quantité de notes critiques, comme le montre la deuxième édition du Nouveau Testament en français (1872). Toutefois, comme le souligne un autre auteur, « c'est le cœur serré que Monsieur Lowe constate qu'une quantité importante et précieuse de notes rassemblées par les traducteurs de la nouvelle traduction en français, à partir de manuscrits récemment découverts ne pourront, elles

96. *Le Messager Évangélique*, 1910, p. 148.

97. Field, *John Nelson Darby: Prophetic Pioneer*, p. 171.

98. *A Brief Account of the Life and Labours of the late W. J. Lowe* [Un bref récit de la vie et des travaux de feu W. L. Lowe], trad. libre, Londres, Royaume-Uni, C. A. Hammond, 1927, < <http://stempublishing.com> > (page consultée le 4 juin 2013).

99. Weremchuk, *John Nelson Darby*, p. 170. Voir aussi Remmers, *Gedenket Eurer Führer*, p. 90.

aussi, être incorporées à la version anglaise¹⁰⁰ ». Frédéric Cuendet fait état d'un événement qui s'est produit quelques jours avant le décès de Darby :

J. N. D. avait énormément d'affection pour W. J. Lowe, un fidèle collaborateur avec qui il avait travaillé pendant plusieurs années, surtout dans la traduction de la Bible. Un après-midi où Lowe lui rendait visite, Darby, qui n'avait plus que quelques jours à vivre, lui saisit la main, la baisa, et lui exprima toute sa gratitude pour ces merveilleuses années de collaboration, ajoutant : « Nous avons travaillé ensemble et nous nous sommes réjouis ensemble. Que Dieu vous bénisse »¹⁰¹.

Il y a quatre autres collaborateurs à la traduction de la Bible Darby en français dont les noms sont connus. Frédéric Cuendet mentionne deux frères néerlandais, H. C. Voorhoeve et le D^r N. A. J. Voorhoeve¹⁰². Une certaine M^{me} A. M. Stoney, dans des *Mémoires* non publiées, écrit au sujet d'un autre collaborateur : « Lorsque J. N. D. avait besoin d'aide dans la traduction, E. L. Bevir se joignait à lui et ils demeuraient à Pau, dans la jolie maison de Pierre Schlumberger, entourée d'arbres¹⁰³ » (Stoney [2013]).

Bien qu'il soit difficile d'établir avec certitude le rôle qu'ont joué les frères Voorhoeve et E. L. Bevir dans la traduction de la version française, la plus grande partie du travail accompli revient sans contredit au trio Schlumberger, Lowe et Darby. Parmi tous les collaborateurs de Darby dans le travail de traduction, et ce, toutes

100. *A Brief Account of the Life and Labours of the late W. J. Lowe*, 1927. Ces notes compilées par Darby, Lowe et autres collaborateurs ont été publiées récemment en anglais par The Bible and Gospel Trust (*Bible notes from the 1871 edition of the New Testament*).

101. Cuendet, *Souvenez-vous de vos conducteurs*, p. 54. Arend Remmers écrit que cet événement est rapporté par Lowe dans son journal intime (Remmers, *Gedenket Eurer Führer*, p. 91).

102. Cuendet, *Souvenez-vous de vos conducteurs*, p. 69.

103. A. M. Stoney, *Darby of the Leap* [Les Darby du château de Leap], trad. libre, < <http://www.mybrethren.org> > (page consultée le 27 juin 2013).

langues confondues, ces deux hommes ont été ses plus importants et plus proches collaborateurs. Charles-François Recordon est le dernier de cette liste de quatre autres connus. Darby, dans une lettre écrite le 15 mars 1858, lui demande de continuer son travail de révision de la version française¹⁰⁴. Il souligne aussi dans cette lettre l'apport très utile d'un dénommé « R. »¹⁰⁵ en ce qui a trait aux articles et aux verbes grecs dits « aoristes ».

2.3.3 Les collaborateurs de Darby pour la version anglaise

Contrairement aux versions allemande et française, Darby semble avoir effectué seul sa traduction de la Bible en anglais. Mis à part deux ou trois sources secondaires, on ne trouve aucune trace de collaborateur, s'il y en a eu, pour la version anglaise.

Il est toutefois possible qu'Edward Elihu Whitfield (1848-?) ait été l'un de ses collaborateurs. Une encyclopédie lui consacre un article, dans lequel on affirme qu'il a édité la version anglaise, divisée en quatre sections, de l'Ancien Testament, traduite à Londres par Darby entre 1883 et 1889¹⁰⁶. Cet article fait aussi état des études de Whitfield à Oxford et Heidelberg. Il souligne enfin, qu'après 1889, il travailla dans différentes écoles comme spécialiste de la langue moderne. À la lumière des informations données dans cet article, il est raisonnable de penser que les connaissances de Whitfield dans la linguistique moderne le plaçaient dans une position avantageuse pour établir une version anglaise de l'Ancien Testament en utilisant les autres versions de

104. *Le Messager Évangélique*, 1911, p. 318.

105. Ce dénommé « R. » est aussi mentionné dans *Le Messager Évangélique* de 1899, p. 419, 440 ; et dans celui de 1900, p. 19, 39, 40, par rapport aux corrections apportées à la traduction.

106. S. M. Jackson, éd., *The New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge* [La nouvelle encyclopédie Schaff-Herzog de la connaissance religieuse], trad. libre, New York, N. Y., et Londres, Royaume-Uni, Funk and Wagnalls Company, 1912.

Darby dans d'autres langues¹⁰⁷. Il a cependant été impossible de trouver d'autres sources qui auraient pu appuyer ces affirmations.

Un autre collaborateur serait William Kelly, un ami très proche de Darby, dont le nom est mentionné clairement dans au moins une source. D. P. Ryan écrit que Kelly « a aidé [*Darby*] à préparer sa traduction de la Bible en anglais¹⁰⁸ ». Il ne cite toutefois aucune source. En revanche, Edwin N. Cross fournit quelques renseignements fort utiles. Il écrit que « c'est par égard pour le plus âgé [*J. N. D.*] que le plus jeune [*Kelly*] n'a jamais publié de traduction de toute la Bible ou de tout le Nouveau Testament. C'est parce qu'il portait *J. N. D.* en haute estime qu'il s'efforçait de propager ses écrits¹⁰⁹ ». Ce n'est qu'en 1860 que Kelly publia sa propre traduction du livre de l'Apocalypse¹¹⁰. Commentant sur ce sujet, Cross écrit :

Lorsque M. Darby a publié sa nouvelle traduction en anglais, il a écrit dans la préface du livre de l'Apocalypse : « Si le lecteur trouve que ma traduction a une ressemblance étrange avec celle de M. Kelly, qu'il s'en réjouisse, car la mienne fut produite un an ou deux avant qu'il ne publie la sienne¹¹¹, et il n'a jamais vu la mienne avant que je n'écrive cela »¹¹².

107. L'édition de 1889 de la traduction de Darby de l'Ancien Testament en anglais comprend un sous-titre qui indique un travail de révision basé sur les traductions de Darby en allemand et en français.

108. D. P. Ryan, *Two Nineteenth Century Versions of the New Testament* [Deux versions du Nouveau Testament au XIX^e siècle], trad. libre, Morganville, N. J., Present Truth Publishers, 1995, p. i.

109. Edwin N. Cross, *The Irish Saint and Scholar : A biography of William Kelly* [Le saint et savant irlandais : une biographie de William Kelly], trad. libre, Londres, Royaume-Uni, Chapter Two, 2004, p. 63.

110. La seconde édition date de 1868-1869.

111. Il semble bien, qu'aux alentours de 1858-1859, Darby avait déjà traduit l'Apocalypse en anglais.

112. Cross, *The Irish Saint and Scholar*, p. 28.

Cette préface de Darby semble démontrer que Kelly n'a pas travaillé avec lui, du moins au début, sur sa traduction en anglais. Un commentaire de Cross semble corroborer cette hypothèse : « Darby a visité l'Irlande à deux reprises en 1859, mais Kelly était déjà trop occupé à préparer la publication de sa première édition du livre de l'Apocalypse¹¹³. » En effet, la collaboration entre les deux hommes à cette époque est plutôt unilatérale (Darby aidant Kelly) que bilatérale, comme le souligne Cross : « J. N. D. lui écrit d'Irlande une première fois (1859), en réponse à une question au sujet de la traduction et de l'interprétation du chapitre 7, et une seconde fois, de La-Chaux-de-Fonds en Suisse (vers la fin de 1860), afin d'élucider d'autres points¹¹⁴. » Voilà le contexte entourant la première traduction de Darby en anglais.

Plus tard, dans la préface de la deuxième édition du Nouveau Testament en anglais, Darby écrit qu'il a comparé tous les manuscrits édités à partir d'un index établi en partie par « un ami estimé quoiqu'aujourd'hui décédé, et par M. Charles Pridham¹¹⁵ », et « qu'ils ont été vérifiés pour la plupart par M. William Kelly¹¹⁶ ». Ces trois hommes n'ont pas joué un rôle direct dans le travail de révision. Darby dit seulement qu'il « a utilisé l'index » établi par ses amis. De plus, on ne sait pas exactement quel manuscrit Kelly a vérifié. S'agissait-il de ceux consignés dans l'index ou de ceux édités par Tischendorf, Lachmann, etc. ? Darby poursuit dans le même paragraphe en commentant leur travail de conception de l'index : « L'observation minutieuse des détails est un don particulier que je ne possède pas. C'est pourquoi je leur suis extrêmement reconnaissant. Pour

113. *Ibid.*, p. 27.

114. *Ibid.*

115. R. A. Huebner écrit : « M. C. Pridham, qui a contribué non seulement à cette version anglaise, mais aussi à *The Englishman's Greek Concordance* [...] est un érudit de la Bible » (Huebner, *Precious Truths Revived and Defended Through J. N. Darby*, vol. 1, p. 217).

116. *Bible notes from the 1871 edition of the New Testament*, p. 404.

tout le reste, *j'ai fait moi-même tout le travail, aidé des manuscrits édités, afin de parvenir à une décision*¹¹⁷ ». Les preuves démontrent encore une fois que Kelly n'a pas joué de rôle direct dans le travail de révision de la traduction en anglais. Cependant, dans une lettre écrite de Londres en juillet 1869 à Pierre Schlumberger, Darby mentionne l'aide apportée par un certain M. « K. » à la deuxième édition du Nouveau Testament en anglais, laquelle consista en quelques vérifications basées sur le texte grec¹¹⁸. William Kelly est probablement la personne en question. En effet, c'était un grand érudit, très qualifié dans le domaine de la traduction, ce qui faisait de lui la personne tout indiquée pour aider Darby dans son travail de traduction. Edwin Cross a déclaré « qu'un dénommé T. M. T. de Montréal avait écrit qu'en termes de connaissance de la vérité, il n'y avait que M. Darby pour devancer William Kelly¹¹⁹ ». Kelly possédait des compétences linguistiques considérables, comme le montre son travail d'édition des écrits de Darby en anglais, français, allemand, néerlandais et italien. En revanche, il est quasiment impossible de prouver sa collaboration avec lui dans son travail de traduction de la version anglaise. Nous comprenons mieux les raisons pour lesquelles des sources d'informations essentielles sont nécessaires en vue d'identifier les collaborateurs de Darby dans ses différentes traductions, surtout celle en anglais.

La prochaine section présentera de manière chronologique l'histoire de la traduction de la Bible Darby en allemand, en français, en anglais, en néerlandais, en italien et en suédois.

117. *Ibid.*, italiques pour souligner.

118. *Le Messager Évangélique*, 1901, p. 414.

119. Cross, *The Irish Saint and Scholar*, p. 12.